

Paul de Samosate, parvenu au siège d'Antioche vers 260, admettait deux personnes en Jésus-Christ : l'une, Fils de Dieu par nature et préexistant aux siècles ; l'autre, fils de David, né dans le temps, et qui avait reçu le nom de Dieu, après son union avec le Verbe, comme une ville reçoit le nom de son souverain.

Manès, qui formula avec le plus de rigueur la théorie des deux principes, dogmatisa dans la seconde moitié du 3ème siècle. A l'exemple des Gnostiques qui l'avaient précédé, il enveloppa son système de fabuleuses conceptions théogoniques et cosmologiques.

On connaît l'infamie de la morale manichéenne, qui en niant la liberté, légitimait tous les excès. La secte imposait un secret inviolable à ses partisans. La trace de cette doctrine diabolique ne s'est jamais complètement perdue. On la retrouve au Moyen-Age chez les Vaudois, les Albigeois et les Templiers. Les sociétés secrètes de nos jours semblent également l'avoir conservée. De sorte qu'il est toujours vrai de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Un fait à remarquer aussi, c'est que depuis la fondation de l'Eglise, presque toutes les hérésies ont eu pour auteurs des évêques et des prêtres.

La question des *Libellatiques*, c'est-à-dire des chrétiens qui pour éviter la mort avaient obtenu des magistrats un certificat, *Libellum*, par lequel on attestait qu'ils avaient obéi aux ordres de l'empereur, causa un double schisme : celui de Carthage, dont les partisans péchaient par excès d'indulgence envers les chrétiens ainsi tombés, et celui de Rome, dont les sectateurs à la suite de l'antipape Novatien exagéraient la pénitence à imposer.

A la tête du schisme de Carthage étaient : un prêtre intrigant et hypocrite, nommé Novat, le diacre Félicissime, et Fortunat que Novat fit sacrer évêque.

Condamnés par saint Cyprien et deux Conciles, les partisans de Novat en appelèrent à Rome, où ils travaillèrent par leurs intrigues et leurs mensonges à gagner le pape saint Corneille. Mais la vigilance et la fermeté de saint Cyprien parvinrent à déjouer leurs tromperies, et condamnés à Rome, ils changèrent d'opinion et embrassèrent, en 257, le parti de Novatien qui refusait de recevoir les apostats à la pénitence.

Pour fortifier le schisme, Novatien se fit nommer antipape,